

Actualité des miasmes

Par Michel Gouy

Faut-il réintroduire ce vieux terme dans le vocabulaire ?

Définition in « Dictionnaire des termes de médecine », 2^e édition 2002.

« Miasme,s,m (gr.miasma, de miasmein,souiller) (angl.miasm). Terme sous lequel on désignait autrefois le principe inconnu qui était la cause des maladies épidémiques et contagieuses (choléra, peste, typhus). Ce terme n'a plus de raison d'être depuis que les découvertes pastoriennes ont montré que la cause des maladies étaient toujours un agent figuré. »



Dans l'antiquité l'origine des maladies était attribuée à la pollution des sols par l'air. Hippocrate renverse la causalité. Ce sont les exhalaisons putrides des sols qui sont responsables des maladies contagieuses. Le raisonnement du maître de Cos est rationnel, fondé sur la corrélation entre odeurs pestilentielles et fièvres (malaria), mais faux. La causalité magique est abandonnée.

En dehors de la contagion interpersonnelle, par les objets, et les vêtements (peste), et la contamination par un vecteur, moustiques, tiques... , découvert au XVIIIe siècle par Bonomo, ce modèle "aérique" prévaut jusqu'à la fin du XIXe siècle. La transmission par l'eau n'est pas reconnue. L'utilisation des masque de peste illustre cette croyance.

En 1878, Pasteur formalise la théorie microbienne, contre la génération spontanée. La théorie "miasmatique" est abandonnée. Il s'agit d'un véritable changement de paradigme. On trouve encore en 1914, un traité de médecine qui parle de « miasmes ».

La légionellose, maladie qui apparaît dans les années 80, est une affection à transmission aérienne (germes telluriques mis en suspension par des climatiseurs).

Tuberculose et méningite cérébro-spinale ont une transmission aérique

Les particules fines pourraient transporter le virus (théorie aérique). Légionellose, tuberculose, et maintenant le covid peuvent être considérés comme des miasmes.

Ce mode de transmission illustre la vieille théorie des « miasmes », mais la connotation quasi magique du terme interdit sa réhabilitation.. Les « miasmes » correspondent à des aérosols.

Pour ce mode de contamination, en zones polluées il est recommandé d'aérer les logements. Seule mesure efficace.

Y-a-t-il une survivance de la théorie miasmatique, dans l'imaginaire ?

L'utilisation de balsamiques , connaît un certain succès en période hivernale, cependant elle n'a aucun effet sur les particules infectantes.

Cette croyance est un puissant vecteur de lien social : partage de croyances commune (religare). On partage mœurs, mythes et croyances de ses congénères.

Add : Un article du New York Herald Tribune de juin 2021 utilise le terme.

Le capitaine Longbois de Villeneuve-sur-Yonne explore l'Abyssinie et la côte des Somalies en 1886

De 1883 à 1885, Alphonse Aubry, ingénieur civil des mines, parcourait le Choa et les pays gallas avec le D' Hamon qui périt en route. Le capitaine Longbois, venu à la cour de Ménélick de la part du président de la République française, accompagnait au retour l'ingénieur Aubry. D'autres Français se livraient vers le même temps à des explorations commerciales ou désintéressées : qu'il nous suffise de citer les noms de Paul Soleillet, de Jules Borelli, de Labatut, dont Rimbaud fut l'associé malheureux, d'Eloy Pino, représentant d'une maison de Marseille, de MM. Alfred Bardey, Brémond et Chefneux. Deux Italiens méritent également une mention particulière : ce sont Ragazzi et Bricchetti-Robecchi, qui tous deux visitèrent Harar.

Mais le voyage le plus fécond en résultats scientifiques fut, pour cette période, l'expédition entreprise par le Dr Dominik von Hardegger et le Dr Philipp Paulitschke. Les deux Autrichiens explorèrent les régions hararis, somalis et gallas à tous les points de vue, et recueillirent les données les plus précieuses sur la topographie, l'ethnographie, la civilisation matérielle et intellectuelle de la corne orientale de l'Afrique.

Le camp de Joigny : 23 septembre 1815

Xavier François-Leclanché
docteur en Histoire du Droit

Septembre 1815 : depuis cinq mois déjà, le soleil est caché par le nuage craché par le Tambora, ajoutant les diableries de la nature aux maléfices de la guerre. Depuis plus de 2 mois, le Bellérophon a tourné l'ultime page de la Révolution française en emportant à Sainte-Hélène le vaincu de Waterloo. Depuis 2 mois encore, plus de la moitié des départements français sont occupés par des troupes étrangères. L'Yonne est livrée d'abord aux Autrichiens, puis aux Bavarois.

Deux grands axes routiers mènent de Paris aux pays des envahisseurs. L'un passe par Saint-Florentin et Tonnerre et conduit à Montbard, l'autre traverse Auxerre puis Avallon. Toutes deux empruntent la vallée de l'Yonne de Villeneuve-la-Guyard à Joigny. Voilà pourquoi les souverains des puissances alliées projettent de passer par Joigny.

Le 7 septembre 1815, le passage de souverains est annoncé, sans autre précision. Le ministre de l'Intérieur prescrit au préfet de les accueillir à l'entrée du département et de leur témoigner son respect. Des parcs de voitures sont installés dans chaque gîte d'étape de Joigny à Saint-Dié. Tout est prêt, ou presque, pour cette réception quand, le 20 septembre 1815, l'intendant bavarois, Armanberg avertit le préfet que le tsar de Russie a changé de route. Quant au roi de Prusse, il n'en est plus question.

L'annonce de l'orage

Tout change quand le général Louis-César Berthier de Berlu, frère du maréchal, prévient le sous-préfet de Joigny Dugied : il a appris que les empereurs d'Autriche et de Russie, le roi de Prusse, plusieurs princes, notamment Schwarzenberg et Wrede, et des généraux, comme Blücher, 100 à 150 au total, ont

décidé de **passer en revue les troupes bavaroises** à Joigny. Les troupes stationnées à Joigny n'étant pas assez nombreuses pour « *présenter une masse digne de l'attention des souverains* », d'autres régiments seront appelés. Autant d'hommes et de chevaux qu'il faudra entretenir et loger pendant plusieurs jours, une dépense énorme à l'horizon.



Karl-Philip von Wrede



Josef-Ludwig von Armansperg

Effondré par cette ruineuse perspective, le 6 septembre 1815, le sous-préfet de Joigny supplie le préfet de « *détourner l'orage* » : que les ministres expliquent aux empereurs la malheureuse situation de Joigny, qu'aucun terrain n'y serait propice à des manœuvres militaires. En réponse, le préfet, Michel Augustin de Goyon, invite son adjoint à recevoir les souverains avec les honneurs qui leur sont dus : les accueillir avec les autorités à l'entrée de l'arrondissement, des députations des corps administratifs et des cours judiciaires pour témoigner de leur respect et une garde d'honneur prise dans la Garde nationale.

Dugied est royaliste, certes, mais aussi patriote. Aussi ironise-t-il dans sa réponse au préfet, le 11 septembre 1815 : faut-il « *dresser des arcs de triomphe à l'entrée ou à la sortie de l'arrondissement ?* » en ajoutant qu'il serait « *indigne (pour) une nation de dresser des arcs de triomphe à ses vainqueurs.* »

Auprès du gouverneur bavarois, von Wrede, de Goyon plaide la pauvreté des habitants : l'Yonne, après les occupations autrichiennes et bavaroises, « est dans un tel état d'épuisement qu'il sera très difficile, pour ne pas dire impossible, d'assurer les différents services de ce camp particulièrement en vivres-viande, en vin & surtout en avoine & en bois ». Sans compter que le délai dont il dispose est bien trop court.

La mise en oeuvre du camp de Joigny

La solution administrative : les commissaires au ravitaillement

Il en faut bien davantage pour arrêter un préfet, surtout quand il est sous les ordres d'un ministre lui-même sous l'emprise des ministres et généraux alliés. Le 7 septembre 1815, le préfet de l'Yonne répartit les réquisitions entre les arrondissements¹ et nomme des commissaires pour activer les réquisitions : deux commissaires généraux, Leblanc et Deschamps et un commissaire spécial par arrondissement.¹ Il charge les sous-préfets de nommer un commissaire particulier par canton, voire par commune, surtout à Joigny. Le commissaire particulier de Tonnerre est doublé de deux commissaires extraordinaires. Tous rendent des comptes quotidiens au préfet. Ducrot, « un des citoyens d'Auxerre les plus recommandables », connu pour « ses talents, son zèle, et son entier dévouement au Roi » est nommé commissaire pour surveiller les réceptions à Joigny.²

Le 11 septembre 1815, le préfet complète ses réquisitions : 80 quintaux de sel et plus de 700 moutons.

Le ravitaillement du camp de Joigny

Le commandant de la place de Joigny, le général Rechberg précise le programme le 6 septembre 1815 : 17 bataillons d'infanterie et 42 escadrons de cavalerie, soit 22 000 hommes et 6 000 chevaux, seront passés en revue le 23 septembre. De nouveaux magasins devront donc être approvisionnés dès le 21 septembre. Armansperg précise que la charge s'étalera sur 8 jours. Comme elle est trop lourde pour le seul département de l'Yonne, l'Aube et le Loiret sont appelés en renfort pour fournir

denrées et fourrages. Les quantités demandées à chaque département et à chaque arrondissement sont fixées par le gouverneur bavarois.³ Le commissaire des guerres Grün surveille le ravitaillement des magasins avec les commissaires généraux français. Les farines seront panifiées par les boulangeries militaires, celles du Loiret à Montargis, celles de l'Yonne à Joigny.

Le 8 septembre, les arrondissements commencent leurs livraisons. Beauséjour, sous-préfet d'Auxerre, envoie des marchandises du magasin d'Auxerre et achète du vin. Des commerçants de l'Auxerrois livrent du vin, de la farine, 20 quintaux de sel et 200 moutons. Les rivières sont à sec, les moulins ne peuvent tourner : aussi 1 000 doubles décalitres de blé seront-ils substitués aux 250 quintaux de farine. Cette carence est comblée par une livraison de l'arrondissement d'Avallon. Joigny achète les fourrages. L'arrondissement d'Avallon achète le vin à Maure aîné, marchand à Auxerre. Au 15 septembre 1815, pour l'Yonne, les réquisitions de viande et de légumes secs sont satisfaisantes ; au contraire, les déficits de farine, de vin et de fourrages sont patents. Les carences sont les mêmes dans l'Aube et le Loiret. L'arrondissement de Joigny n'en est pas moins chargé de fournir des fourrages au magasin d'Auxerre.

Alexandre-Daniel de Talleyrand-Périgord, neveu du diable boiteux, préfet du Loiret, s'exécute. Le 11 septembre 1815, il nomme Wildermeth, sous-préfet de Montargis, commissaire pour le Loiret. Il lève des réquisitions dans son département. La farine du magasin d'Orléans est envoyée à Montargis. Des bœufs et des légumes sont achetés le 14 septembre. Le vin est acheté dans l'Yonne, car celui de l'Orléanais « *tournerait infailliblement à la chaleur* ». Quant au « *vin d'officier* », il y est introuvable. Cette consciencieuse mise en œuvre vaut au préfet les félicitations d'Armanberg : ne porte-elle pas « *l'empreinte du zèle et de la sagesse* » ? Le ministre de l'Intérieur, Pasquier ajoute d'autres félicitations.

Les gardes d'honneur aux relais de poste

L'administration et les commissaires sont occupés à diriger des marchandises vers le camp de Joigny quand, le 15 septembre, von Wrede explique que les souverains alliés, après la

Estimant leur mission accomplie par la livraison de 36 000 rations de vivres et de 10 000 rations d'avoine, les commissaires généraux, Leblanc et Deschamps, démissionnent le 30 septembre 1815. Deschamps part vendanger à Auxerre.

Les manquements des commissaires généraux

Le 20 septembre 1815, alors que tous les préparatifs sont effectués, les Alliés renoncent au camp de Joigny.

Épilogue : le camp de Joigny n'a pas lieu

Briçon est livré à Esnon. Il faudra rémunérer les 29 boulangers au besoin avec la farine détenue par les Bavares. Le pain de septembre, pour fabriquer 1 000 à 1 500 rations de pain par jour, boulangers de Briçon et de Villeneuve-le-Roi sont requis, le 22 magasin de Villeneuve-le-Roi le 20 septembre 1815. Les généraux lancent de nouvelles réquisitions pour alimenter la moitié environ de son contingent. Enfin, les commissaires de l'arrondissement de Sens : il n'envoie plus à Joigny que 18 septembre 1815, une nouvelle répartition des réquisitions en faveur de l'arrondissement de Sens. Il en ressort, le demande alors de suppléer à la carence de Sens. Dugied leur Joigny avant d'être réparties entre les relais. Dugied leur contraire que toutes les livraisons soient faites aux magasins de commissaires généraux Leblanc et Deschamps exigent au approvisionnement des communes les plus proches. Les les frais de transport, suggère que les relais reçoivent leurs arrondissement vers Villeneuve-le-Roi et Esnon, et, pour diminuer fourniture de farine à Joigny. Dugied dirige des fournitures de son arrondissement, le sous-préfet de Sens se dispense de sa Invoquant l'obligation d'établir 3 magasins sur son réceptions.⁵

Joigny. A Villeneuve-le-Roi, on nomme des commissaires aux relais une partie des marchandises prévues pour le camp de fourrages pour 3 à 4 jours.⁴ Il convient, dès lors, d'affecter aux cavaliers. Chaque relais doit être doté d'un magasin de vivres et Chaque détachement comprendra un millier d'hommes et 125 gardes d'honneur dans 12 relais de poste le long de leur route. revue, se rendront à Dijon. Il devient indispensable d'établir des

l'autre moitié au commissaire des guerres pour secourir les malades lors de leur retour en Bavière. Grün et les Joviniens ne cachent pas que le lot comprend un surplus de 98 boisseaux.

La Toussaint se passe, et le 2 novembre 1815, Barry remet ses avoines en vente. Il les a achetées pour les revendre par petits lots, à meilleur prix. La moitié du bénéfice est donnée à l'hospice pour les pauvres de la ville. Tous frais déduits, ces avoines rapportent 3 600 francs. D'autres avoines sont vendues le 30 novembre 1815 - 3 527 boisseaux pour 5 662,05 francs - et le 14 février 1816 - 395 boisseaux pour 513,50 francs.

Le 18 novembre 1815, la sous-préfecture vend 19 feuilletes de haricots et de pois et 540 œufs pour 920,50 francs. Quant aux 12 bichets de navets, ils sont dans un tel état de pourriture qu'ils ne peuvent même pas être donnés à des bestiaux.

Le 2 décembre, 35 359 bottes de paille sont vendues pour 2 350 francs, ramenés à 2 330,95 francs à la suite d'une réclamation sur leur qualité. 500 bottes de paille et de foin avariées produisent 65 francs. Des matériaux posés par les Bavaois sont proposés pour 138,05 francs, on en obtient 27.⁷

Les dissimulations des commissaires généraux Leblanc et Deschamps

Le 27 février 1816, sur une indication du préfet, Parisot-Chaudot et Lefèvre-Devaux découvrent à l'auberge Huet, où logeaient Leblanc et Deschamps, 4 feuilletes un quart de vin et 2 pièces d'eau-de-vie d'Orléans. Certes, les pièces de vin sont en vidange et une des pièces d'eau-de-vie perd du liquide pour être percée entre les cercles. Le vin s'avère être de médiocre qualité, quoique franc de couleur et droit en goût. Les feuilletes sont marquées des lettres A, B et C. L'eau-de-vie pèse 18°, est de bonne qualité et droite en goût. Ses tonnelets sont marqués D et E. Mais l'aubergiste n'avait pas déclaré ces tonneaux aux contributions indirectes à l'instigation des anciens commissaires généraux. Interrogé, le maire de Saint-Florentin souligne que jamais ces tonnes d'eau-de-vie n'ont été emportées dans sa ville.

Le produit des ventes

On vend encore des peaux pour 454,50 francs le 8 décembre, 825 litres d'eau-de-vie pour 933,50 francs, 287 litres de vin et 7 feuilletes vides pour 220 francs, 65 kilos de sel pour 25,35 francs et des matériaux pour 51 francs. Les ventes s'étalent jusqu'en mars 1816. Elles produisent 10 163,75 francs, après 781,14 francs de frais de vente. On déduit aussi des indemnités de 95 francs pour la conversion d'un lavoir en abattoir, et 24 francs pour la construction d'un mur de briques dans une maison. Après paiement de quelques autres frais, le produit est ramené à 8 687,11 francs le 2 juin 1816.

Ce produit est réparti entre les départements de l'Yonne, de l'Aube et du Loiret, en fonction des livraisons effectives, différentes de celles qui avaient été prévues. Les préfets de l'Aube et du Loiret accordent leur confiance à leur collègue de l'Yonne, et ne dépêchent pas de commissaire pour vérifier les comptes.¹⁵ Le 2 juillet 1816, ces deux préfets reçoivent des ordonnances de paiement de 366,27 francs et 6 151,84 francs. L'Yonne conserve 2 169 francs. C'est trop simple : les préfets de l'Aube et du Loiret ont besoin que les mandats soient délivrés aux receveurs généraux ou à la caisse de service du Trésor royal.

Les recettes supplémentaires du Loiret

Les comptes sont arrêtés, les départements voisins payés quand survient un nouvel incident : Maure aîné, négociant en vin à Auxerre, fait ressurgir le 8 juillet 1816 7 feuilletes de vin. Encore une dissimulation de Leblanc et Deschamps. Après accord du préfet du Loiret, les feuilletes sont vendues aux enchères, à Auxerre, le 25 juillet 1816, pour 329 francs.

L'affectation des recettes au département

Le préfet ajoute le produit de ventes de marchandises abandonnées par les Alliés : 741,25 francs pour des draps, toiles et cuirs, 169,75 francs pour une voiture et un cheval abandonnés à Appoigny, 72 francs pour une voiture trouvée à Ormoy, 265 francs pour des fourrages entreposés à Courson. Au total 3 715,52 francs.

Le produit des ventes revient au département qui le met à la disposition de la commission de liquidation des réquisitions de 1815. Mais le sous-préfet défend les intérêts de ses administrés,

et, le 18 décembre 1816, après avoir rappelé que son arrondissement avait plus contribué que tous les autres à l'approvisionnement du camp, il demande à recevoir la plus forte part du produit des ventes et regrette de n'en avoir rien reçu. Au préfet, qui s'en remet aux décisions de la commission de liquidation, Dugied répond : *« C'est à regret que je viens pour la 3^e fois vous témoigner le désir que mon arrondissement, qui s'est le mieux exécuté pour ce camp, ne soit pas le plus mal traité dans l'application que fera la commission. Je ne reviendrais pas si souvent à charge si cet arrondissement qui m'est confié n'était pas toujours proscrit quand il y a quelque chose à répartir. »*

* * * * *

Le camp de Joigny n'a donc pas lieu. Mais l'orage ne fait que changer de forme. Le 26 septembre 1815, les empereurs d'Autriche et de Russie et le roi de Prusse réunissent leurs troupes à Chaumont. Ils y concluent la Sainte Alliance, monument de politique européenne qui dominera jusqu'en 1870. L'Yonne est traversée par les troupes des trois puissances. Ses habitants nourrissent les hommes et les chevaux. Des voituriers transportent des vivres et des fourrages à Chaumont et dans de nombreux relais disséminés sur la route qui y conduit.

Xavier François-Leclanché
d'après le livre *« L'Yonne sous les bottes autrichiennes et bavaroises - 1814-1815 »*

Sources :

1- ADY 7 R 43. Par arrondissement de l'Yonne : Auxerre : 200 quintaux de viande, 330 quintaux de farine, 130 quintaux de légumes, 200 feuillettes de vin, 4 000 bottes de foin, 3 000 bottes de paille ; Avallon: 5 000 doubles décalitres d'avoine, 250 quintaux de farine, 140 feuillettes de vin et 250 quintaux de viande ; Sens : 100 quintaux de viande, 1 350 doubles décalitres de farine, 122 feuillettes de vin, 75 quintaux de légumes, 1 000 doubles décalitres d'avoine, 3 000 bottes de foin, 9 000 bottes de paille.

2 - ADY 7 R 43. Commissaires d'arrondissement : Auxerre : Hay, conseiller de préfecture ; Sens : Grandet, conseiller général ; Joigny : Leblanc, conseiller général ; Tonnerre : Bernard, conseiller de préfecture ; Avallon : Denis-Soufflot, conseiller de l'arrondissement d'Auxerre. Commissaires de chefs-lieux d'arrondissement : Tonnerre : Desnoyers-Beauchamp ; Joigny : Lefèbvre-Devaux. Commissaires particuliers : Villeneuve-le-Roi : Mesnage ; Brienon : Fernel ; Joigny : Parisot et Billet.

3 - ADY 7 R 43. Yonne : 1 000 quintaux de viande, 708 feuillettes de vin, 600 quintaux de légumes, 1 600 quintaux de farine, 8 000 doubles décalitres d'avoine, 6 000 bottes de paille, 16 000 bottes de foin et 3 000 stères de bois ; Loiret : 60 000 livres de viande, 60 000 pintes de vin ordinaire, 3 000 pintes de vin d'officier, 12 000 pintes d'eau-de-vie, 30 000 livres de légumes, 90 000 livres de farine et 40 000 rations de fourrages ; Aube : 200 quintaux de viande, 20 000 pintes de vin.

4 - ADY 7 R 43 et 7 R 26. Les relais sont à Villeneuve-la-Guyard, Pont-sur-Yonne, Sens, Villeneuve-le-Roi, Villevallier, Joigny, Eson, Saint-Florentin, Flogny, Tonnerre, Ancy-le-Franc et Aisy-sur-Armançon.

Le relais de Villeneuve-le-Roi dispose de 61 quintaux de farine, 23 feuillettes de vin, 6 quintaux de viande, 300 doubles décalitres d'avoine, 500 bottes de foin et 300 bottes de paille. Eson reçoit 70 quintaux de farine, 29 feuillettes de vin, 6 quintaux de viande, 295 doubles décalitres d'avoine, 500 bottes de foin et 300 bottes de paille.

5 - Mesnage, Bergerat marchand boucher et Bergerot Jacques tonnelier.

6 - ADY 7 R 43. Chaudot de Richemont, Antoine Marie Lefèbvre-Devaux.

7 - ADY 7 R 43. La maçonnerie bouchant la porte de l'ancienne chapelle pour 2 francs, 2 poteaux et 2 traverses pour 5,61 francs, une cloison en briques de 10 mètres, une porte vitrée et des poteaux d'huissierie de l'auberge du Cheval blanc pour 24 francs, 4 trémies, des barrières, des boulons, un cadenas, 400 bousins et 150 pieux à la ferme de la Commanderie, 4 poteaux à la ferme de Barry, une barrière dans la propriété de Lefèvre, pont conduisant à la boucherie, une serrure en bois, 2 pentures et 2 gonds.

Hommage à Frank Thomas

« *L'ingratitude la plus commune et la plus ancienne, est celle des enfants, vis à vis de leurs pères,* » a constaté Vauvenargues. Tel n'est pas le cas de Frank Thomas qui a laissé tant de marques de son passage tant comme professeur que comme fondateur de l'Université pour Tous.

Le professeur

Né à Alger en avril 1947, d'une mère concertiste à Radio France-Alger, il apprend le grec et le latin après le bac, au cours de ses études à la Faculté de Lettres de Lyon. Il arrive à Joigny en 1981 en provenance de la Réunion, part en Nouvelle-Calédonie en 1989, revient en Métropole en 1992 et rejoint la Martinique en 2014. Il choisit de se retirer à Lunel de 2014 à 2017.

Lors de sa période jovinienne, il habite rue des Religieuses, où il a des chiens et une grande volière d'oiseaux exotiques (Grandes perruches, un Gris du Gabon, certains disent des mainates). Certains oiseaux volent en liberté dans la maison. L'un d'eux s'étant échappé, Frank parcourt la ville toute la journée à sa recherche. La lecture du père de l'éthologie, Konrad Lorenz, démontre son ouverture d'esprit. Encore qu'il ne se passionne pas pour la résolution d'équation à cinq inconnues.

De ce professeur, ses anciens élèves sont unanimes : il était adulé. Brillant, d'une grande érudition et d'une immense culture classique, il marque fortement ses élèves. Ses collègues sont frappés par sa passion et sa fougue. Un professeur hors normes, « *hors du commun* » rectifie un de ses fidèles amis. Comédien passionné, il mouille littéralement sa chemise.

Son arrivée en cours, le port altier campant le personnage, était annoncée par une odeur d'Amsterdamer dans le couloir. Avec un père d'élève, il emmène trois fois des élèves en Grèce, et deux

fois à Rome. Ses anciens élèves en parlent encore. Sa pédagogie a pour but d'amener les enfants de tous milieux à l'excellence.

Très lié par une estime réciproque à une collègue, mais éloigné d'elle sur le plan idéologique, il lui lance un jour : « Claire, je vous brûlerai ». (Sa collègue avait pour patronyme « Lefoin »).

Au service de sa ville

Comme bien des Algérois, Frank Thomas n'aimait pas le général De Gaulle.

A Joigny, il s'engage dans la vie politique locale. D'abord allié à la municipalité de l'époque, ce polémiste, débateur, provocateur hors pair par amour de la langue, bretteur, se retrouve vite dans l'opposition. Un de ses proches analyse : « *Il n'entre pas dans l'opposition à cause de sa personnalité, mais par souci de rétablir la vérité, ce qui peut être vu comme du harcèlement.* »

Frank Thomas est l'auteur d'un ouvrage, « *Le Tableau Noir* ». Mais son œuvre majeure est « *le blog de Frank Thomas* » (<http://frank-marie-thomas.vefblog.net/>) que, défenseur de la langue française, il tenait à appeler "son journal", toujours accessible sur la toile. De nombreux sujets y sont traités dans de courts articles rédigés dans un style qui ne laisse pas indifférent.

La rubrique « *Un si joli petit village* » s'attaque à la vie politique de Joigny et nous fait voir son caractère polémiste.

La fondation de l'U.T.J.

Pour nous, l'œuvre majeure de Frank Thomas est la fondation de l'Université pour tous de Joigny.

Michel Gouy

Quelques témoignages

Son sens de l'amitié

Il était extrêmement généreux en amitié. Son esprit critique apportait beaucoup de rigolade dans les conversations, avec toujours un brin de moquerie, sans arrière-pensées méchantes.

Son humour

Son humour en tout genre était toujours débordant.

L'ami des arts

Musicien averti, il jouait de la flûte traversière (dont une ayant appartenu à J-P. Rampal). Il reconnaissait un morceau de musique avant la fin de la première mesure.

Il aimait vivre entouré d'objets anciens, tableaux, meubles, consoles en bois doré et autres chinés chez les antiquaires.

Le professeur

Les versions latines étaient une occasion de raconter des épisodes de l'histoire romaine. Il s'amusait des querelles entre Voltaire et Rousseau.

Ses cours de grec reliaient les discours de Démosthène avec le général De Gaulle. Cela rendait les cours toujours très vivants. Ce qu'il admirait le plus chez ces deux personnages étaient leurs talents oratoires.

Il s'en tenait aux résultats des élèves et non à leurs origines sociales ou ethniques.

Il aimait la langue française dans tous ses aspects : étymologique, littéral et littéraire, poétique...

Jamais assis, toujours en mouvement, il lisait, déclamait, scandait, faisait de grands gestes, il était dans son rôle de diva, il vivait les Lettres, classiques ou modernes, il transmettait sa passion sans se soucier du reste du monde. Phèdre, Madame Bovary, le Nègre (oui, j'ai bien dit le Nègre !) de Surinam, Valmont, Attala, René n'étaient plus des êtres de papier, ils prenaient chair sous nos yeux en attendant l'examen final.

Le bon vivant

Il allait dans les bons restaurants, mais il recevait aussi, ce très bon cuisinier. Et il recevait ses convives dans une mise en scène digne des plus grands restaurants.

Je me souviendrai toujours de ce poulet au citron préparé dans une cocotte posée sur le feu sur une plage grecque.

Le politologue

Il pensait que Barre et Chirac devaient se méfier l'un de l'autre plus que de leurs adversaires politiques.

Ses rejets

Frank Thomas préférait de loin la culture cérébrale à la culture physique. A Roland Garros si l'arbitre avait demandé le silence en sa présence, il aurait fait du bruit.

A une élève qui demande à s'absenter pour acheter un livre de maths, il rétorque : «Payer pour ça ? Volez- le. »

Vu par Jean-Yves Guillaume

Outre son blog sur Joigny, Fr. Thomas était l'auteur de « Tableau noir », un ouvrage sur l'Éducation rédigé d'un style alerte, souvent acerbe, voire même d'une plume trempée au vitriol, où l'on découvre au fil des pages un enseignant passionné qui tenait son métier et les élèves en haute estime. Il y développe en homme de terrain ses conceptions de l'enseignement, frappées au coin du bon sens et nourries d'une longue pratique pédagogique, à cent coudées des instructions officielles et des injonctions inspectorales « hors sol ».

Ses conceptions personnelles du métier l'amènent à des prises de position tranchées, en opposition radicale avec le discours officiel. Ainsi, il n'hésitait pas, en réunion pédagogique par exemple, à dire sans ambages son fait à tel inspecteur en total décalage avec les dures réalités du métier, ou à fustiger tel supérieur hiérarchique jugé trop vétilleux et proche de l'abus de pouvoir. Ce qui lui importait n'était pas tant de dénoncer ces irrégularités, voire ces injustices, que de défendre au final l'intérêt des élèves.

Loin de les rendre responsables de la baisse du niveau tant décriée, il voyait plutôt en eux des victimes de toutes les sortes de tentation que leur offre la société actuelle (télévision, ordinateur et autres écrans....). Comment dès lors leur tenir rigueur d'une situation qu'ils n'ont pas créée, mais qu'ils n'ont fait qu'hériter ?

Mais qu'on ne s'y méprenne pas : il ne prônait pas pour autant le laxisme, dénonçant sans concession la levée des contraintes, l'absence de rigueur et d'exigence qui vont à l'exact opposé du but recherché, la transmission du savoir, et « fabriquent des ratés pur jus », tout cela dans le seul but de sacrifier au conformisme et à la mode.

En lieu et place des directives ministérielles jugées arides et desséchantes, il préconise la passion comme moteur de la découverte et de l'apprentissage, l'improvisation et la méditation sur un texte plutôt que la préparation, qui tue toute spontanéité et empêche le trac, qui « crée une véritable 'sympathie' par où l'émotion circule. »

Le ressort de l'enseignement, c'est justement la séduction, par les moyens que sont « la sévérité, la compétence et la passion ». « De la passion avant toute chose », intitule-t-il l'un de ses chapitres.

Et de citer l'effet que peut provoquer un choc émotionnel et esthétique sur une élève découvrant la merveilleuse place de Sienne en participant à un voyage scolaire : de renfermée et mélancolique qu'elle était, « elle devint absolument une autre : expansive, charmante, s'émerveillant de tout... Ce que six ou sept années de collège et de lycée n'étaient pas parvenu à obtenir, quelques instants de contact direct avec la beauté le déclenchèrent et d'une façon que je crois irréversible. »

De Frank Thomas, on connaît le protestataire, contempteur et contestataire. Mais sous ses dehors de provocateur se cachait certes un personnage d'une grande sensibilité et d'une grande culture littéraires, mais aussi un autre personnage, et on le sait moins - bien peu nombreux en effet sont ceux d'entre nous à le savoir, sauf à l'avoir connu personnellement - d'une sensibilité et d'une érudition musicales rares, et d'un talent de musicien instrumentiste affirmé.

On connaît ses conceptions de la culture, exposées dans son livre comme faisant le lien avec le métier d'enseignant : "La

culture, c'est du bonheur en plus, et le bonheur, n'a de sens que dans le partage : c'est pourquoi je fais ce métier." *Ou encore* : "La culture,... ce n'est pas une fin,... mais un moyen d'embellir sa vie". Dans ce contexte, le rôle du professeur peut se comparer à un rôle de passeur, de transmetteur, ainsi qu'il ressort de cette belle métaphore culinaire : "Le professeur passe les plats sous le nez des convives, fait humer leurs parfums, permet à la rigueur qu'on y goûte, le repas, c'est plus tard, normal, c'est la vie." Mais l'acquisition de la culture ne se fait pas sans effort, c'est une œuvre de longue haleine, l'œuvre d'une vie : « L'application, Montaigne l'a dit, donne du sens aux sensations ; or, l'application répétée, sans cesse approfondie, c'est la culture. » C'est peut-être aussi ce qui explique l'expression de ce regret : « Le grand malheur du professorat est que ce soit un métier. »

Merci à Jean-Claude Godard, Guy Mathiaut Hubert Blaison , Madame Blaison pour leur contribution.

Note de lecture

Fleur de sang, par Emmanuel-Robert Espalieu

Par amour pour Marguerite, il va devenir bourreau. Par amour pour lui, elle va défier l'ordre établi. En s'éprenant de Marguerite, fille unique de l'exécuteur des hautes œuvres pour la ville de Joigny, Charles a tout perdu : son grade de lieutenant dans l'armée du Roi Soleil, son titre de comte, l'amour et l'estime de son père. Au château des Gondi.

Auteur de théâtre, Emmanuel-Robert Espalieu est joué à Paris, à Avignon, en Allemagne...

FLEUR DE SANG est son premier roman, un drame historique situé à Joigny.

Le 2ème tome est attendu pour ce printemps. C'est un succès en librairie

par Claire Ohresser

Au moment « L'Écho de Joigny » va être mis sous presse, nous avons la grande douleur d'apprendre que Michel Gouy, le président de l'ACEJ nous a quitté. Sa vie, son œuvre, son dévouement, sa forte personnalité aux multiples facettes, feront l'objet du prochain numéro.

Sommaire du n° 81

L'avis de nos lecteurs.....	1
Un grand maître du paysage : Henri Harpignies, par Jean-Pierre Reynord.....	3
Un portrait de Jean Stoetzel par Michel Gouy.....	15
Les comtes de Joigny de la première race, par Dominique Gindre.....	19
Actualité des miasmes par Michel Gouy.....	23
Le capitaine Longbois.....	25
Le camp de Joigny par Xavier François-Leclanché.....	26
Hommage à Frank Thomas par Michel Gouy et Jean-Yves Guillaume.....	36
Note de lecture par Claire Ohresser.....	42

imprimé par Koesio - 10, avenue de la Fontaine-Sainte-Marguerite - 89000 Auxerre

Couverture : Henri-Joseph Harpignies (1819-1916). « Paysans au milieu des rochers »
(huile sur toile, signée en bas à gauche, datée de 1892. 53 x 85 cm)